

que au monde extérieur. " La parole, dit Latour d'Auvergne, est le plus doux lien de la société, c'est elle qui rapproche l'homme de ses semblables. " Sans la parole nous ne serions que des automates sur terre, incapables d'exprimer nos pensées et obligés de renoncer à toute action, à toute entente commune. La parole est donc un bienfait dont on ne comprend réellement la grandeur que lorsqu'on en est privé. Ce bienfait, il est vrai, est commun, à peu d'exceptions près, à tous les hommes ; mais le don de savoir bien parler est réservé à un petit nombre. Je veux ici faire abstraction de la sagesse des paroles, pour ne m'occuper que de leur articulation ; car pour bien parler, il ne suffit pas de savoir bien penser, quoique la pensée soit l'âme de la parole ; mais les organes de la parole doivent à cet effet, avant qu'ils aient perdu leur souplesse, être soumis à un exercice qui rende, comme on dit, la parole facile et agréable. Dans les bonnes familles où l'on s'occupe sans cesse des enfants, l'instinct de l'imitation aidant, la parole se développe assez facilement jusqu'à une certaine perfection ; mais dans les campagnes, parmi les classes ouvrières qui ne parlent généralement qu'un dialecte plus ou moins pauvre et barbare, où les enfants sont la plupart du temps abandonnés à eux-mêmes, d'où leur naîtrait-il, je vous prie, la moindre pureté de langage ? L'unique ressource pour eux, c'est l'école ; et si en toutes choses ils copient assez fidèlement leur maître, c'est surtout par la parole. Il s'ensuit que l'instituteur doit s'appliquer non-seulement à corriger les défauts de langage de ses élèves, mais à parler lui-même constamment et en toutes circonstances d'une manière modèle. Établisons donc les points qui doivent fixer l'attention de tout instituteur, et d'après lesquels il doit régler sa parole.

Qu'avant tout sa parole soit *calme*. Il est bon, il est nécessaire que les enfants parlent haut, bien haut à l'école ; mais le maître doit parler bas, si bas même, qu'il faille le silence le plus absolu, l'attention la plus rigoureuse pour bien l'entendre. Car supposons que du matin au soir l'instituteur se démène dans sa classe et lance ses paroles comme une avalanche sur les jeunes têtes, qu'en résultera-t-il ? D'abord il fatiguera démesurément sa poitrine, ses poumons, et

ruinera nécessairement sa santé. En outre, les enfants étourdis, souvent même excités par les manières bruyantes de leur maître, se contenteront de saisir çà et là l'écho de quelques-unes de ses paroles, qu'ils entendront presque malgré eux, tout en jouant et en se disputant. La parole calme est donc une condition de bonne discipline à l'école, car elle force au silence et à l'attention plus que toutes les punitions possibles. Que ceux qui ont l'habitude de parler trop haut à l'école essayent ce moyen : ils verront qu'alors leurs élèves seront comme suspendus à leurs lèvres, qu'ils ne se permettront plus que rarement une distraction, et que par le fait même ils seront presque toujours en état de répondre ou de reproduire ce qu'on leur aura enseigné.

La parole de l'instituteur doit être *nette* et *correcte*. Elle doit servir de modèle aux enfants qui, de leur nature, sont enclins à imiter, et qui en dehors de l'école entendent si rarement un langage tout à fait correct. Tous les vices d'articulation, tels que le bégaiement, le grasseyement, le zézaïement, les provincialismes, etc..., il doit les éviter et s'en affranchir ; il doit se garder aussi d'avaloir, comme on dit, des syllabes et des mots ; car la netteté et la pureté de son langage lui rendront, pour l'enseignement de l'orthographe et du style, plus de services que tous les devoirs à copier, que les dictées et les règles de grammaire.

La parole de l'instituteur doit être *simple* et *claire*. Ceux pour qui il parle, pour qui il doit et qu'il doit faire parler, se meuvent encore dans un horizon si peu étendu que les longs tours de phrase, les périodes savantes, les grands mots sauraient moins les éblouir que les décourager. Aussi le talent d'un bon maître consiste-t-il moins à parler un langage savant qu'à savoir se mettre véritablement à la portée de ceux qui l'écoutent. Car pourquoi chercherait-il à étourdir ses jeunes élèves par de grands mots, par des phrases savantes ? Pour leur en imposer peut-être ? Il réussira tout au plus à les abrutir. En général, c'est une gloire bien vaine que celle qu'on cherche dans l'étalage pompeux de sa science ; la vraie science se couvre du voile de la modestie, et seul l'épi vide dresse fièrement sa tête. Ce qu'il faut aux maîtres de l'enfance, c'est de la simplicité et de la clarté dans leurs expressions, c'est de la science de